



La pauvre marchande d'allumettes

C'était la veille du jour de l'an ; et i par une froide et neigeuse soirée, une pauvre petite fille allait pieds nus le long de la rue, engourdie de froid et portant à la main une botte d'allumettes qu'elle avait inutilement cherché à vendre pendant toute la journée. Personne n'avait voulu lui en donner un rouge liard. La neige tombait à gros flocons sur ses blonds cheveux et sur son cou que pas le moindre fichu ne protégeait contre le froid ; mais elle n'y pensait seulement pas. Elle regardait attentivement les vives lumières brillant à chaque croisée devant laquelle elle passait ; elle pouvait de là sentir le suave fumet de la succulente oie rôtie, à laquelle elle aurait tant voulu pouvoir goûter : n'était-ce pas la veille du jour de l'an ! Fatiguée et défaillante, elle s'assit à un coin de la rue et ramassa ses petites jambes sous elle pour avoir plus chaud. Elle ne pouvait songer à retourner à la maison, car son père l'aurait grondée de ne pas avoir vendu d'allumettes ; et quand même elle y serait rentrée, elle n'aurait pas eu moins froid, car sa demeure était mal défendue contre les intempéries des saisons, et le vent sifflait à travers de nombreuses fentes dans les murailles et dans la toiture de cette humble habitation. Il lui vint alors à l'idée d'essayer de réchauffer ses doigts en enflammant quelques-unes de ses allumettes ; elle en tira une hors de la botte, la frotta vivement contre la muraille, et aussitôt jaillit une vive lumière, semblable à une petite chandelle. La petite fille regarda la flamme, et elle aperçut alors devant elle un beau poêle de fonte, et dans ce poêle un grand et bon feu. Elle étendit aussitôt ses pieds pour les réchauffer, – mais hélas ! l'allumette s'éteignit ; et au même instant poêle et feu s'évanouirent... Elle se trouvait assise comme tout à l'heure au coin de la rue par une nuit froide et noire, avec une allumette brûlée dans sa main. Elle en frotta une autre contre la pierre : la lueur projetée par la flamme brilla sur la muraille opposée, et tout au travers elle put voir dans une chambre où était dressée une table couverte de mets appétissants ; au milieu s'élevait une belle oie rôtie flanquée de beaucoup d'autres bonnes choses, – puis ce qui va vous paraître bien plus extraordinaire, elle vit l'oie quitter la table et venir à elle avec couteau, fourchette, assiette. Mais alors encore une fois l'allumette s'éteignit ; et elle ne put plus rien apercevoir que la sombre muraille et la froide rue. La pauvre petite fille tira encore une autre allumette de sa botte, et dès qu'elle l'eut enflammée, elle aperçut un arbre de Noël de toute beauté, bien autrement grand, bien autrement beau que ceux qu'elle avait jamais pu voir. Un grand nombre de bougies allumées étaient suspendues entre ses rameaux ornés de faveurs de toutes couleurs, et elle apercevait en outre une foule de jolis tableaux bigarrés comme dans les boutiques. À cette vue, la pauvre petite fille en extase, battit des mains ; mais encore une fois l'allumette s'éteignit, et au même instant l'une des

étincelantes lumières parcourut le haut des cieux semblable à une étoile qui file, et s'en vint tomber à ses pieds. « Voilà quelqu'un qui meurt ! » s'écria-t-elle ; car sa vieille bonne grand-mère lui avait dit que toutes les fois que tombe une étoile filante, c'est une âme qui remonte à Dieu. Elle enflamma de nouveau une allumette ; une vive lumière se fît encore une fois autour d'elle, et au milieu elle aperçut sa bonne grand-mère qui la regardait d'un air calme et souriant. « Chère grand-mère, s'écria-t-elle, emmenez-moi, oh ! je vous en prie, emmenez-moi avec vous. Une fois l'allumette éteinte, vous serez partie tout comme le beau poêle, le bon souper et l'arbre de Noël ! » Et en parlant de la sorte, elle enflamma toutes les autres allumettes à la fois, ce qui produisit autour d'elle une lumière presque aussi vive que celle du jour. Alors la bonne vieille grand-mère lui sourit encore plus tendrement ; elle la souleva dans ses bras, et elles prirent toutes deux leur essor, loin, bien loin, vers un lieu où il ne devait plus y avoir pour elle ni froid, ni faim, ni douleur : – elles étaient en paradis. Mais la pauvre petite marchande d'allumettes se trouvait toujours au coin de la rue,... par la froide matinée du jour de l'an. Elle était morte de froid pendant la nuit, et il y avait à côté d'elle une botte d'allumettes brûlées. En la voyant, les passants disaient : « La pauvre enfant ! elle aura essayé de se réchauffer ! » Mais ils ne savaient pas les belles choses qu'elle avait vues, ils ne savaient pas les joies qu'elle avait éprouvées, ni combien elle avait été heureuse ce premier jour de l'an !



www.miladh.com

021 888 777 42

0901 323 9008